

L'INDEX

Volume 3 no 2

Mars 1991

Édition: L'Association du personnel des services documentaires scolaires

Direction: Yves Léveillé

L'INDEX: bulletin d'information de l'Association du personnel des services documentaires scolaires *La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

Sommaire

- Bilan d'un premier congrès

- Éditorial: Les bibliothèques et les régions

- L'acquisition des ressources documentaire, un processus qui ne s'improvise pas

Bilan d'un premier congrès

L'automne dernier, l'Association a tenu son premier congrès sous le thème **Quand les services documentaires font la différence**. Il faut aussi rappeler que le même noyau de membres fondateurs de l'Association a organisé en 1986, avec la collaboration de l'ADATE, une journée de réflexion sur la bibliothèque, à laquelle ont participé une soixantaine de personnes; en 1987, à Sherbrooke, une journée de perfectionnement qui a réuni 181 participants et participantes sous le thème **Se perfectionner pour rayonner de ses compétences**, dans le cadre du congrès de l'ASTED; en 1989, a collaboré pleinement avec *Services documentaires multimedia inc. (SDM)* pour organiser le colloque sous le thème **Les ressources documentaires: une impulsion nouvelle** auquel ont participé plus de 450 personnes venues de tous les coins du Québec et aussi de l'extérieur de la province.

Le premier congrès de l'Association tenu à Sainte-Foy a été un véritable succès sur tous les plans, enfin presque, si on oublie les escaliers, les demi-étages, le petit-déjeuner du vendredi et la longue marche imposée aux animateurs et animatrices pour se rendre au salon d'accueil.

Cinq cent trente-neuf (539) personnes se sont inscrites au congrès. Elles ont assisté à deux conférences, un débat et huit ateliers en plus des événements sociaux du congrès. L'évaluation du congrès sous 14 aspects montre un taux de satisfaction élevé au regard

du choix du thème, des sujets des conférences et des ateliers, du débat, du salon des exposants et de l'organisation en général. Quelques participants et participantes ont aussi pris la plume pour nous écrire leur satisfaction et aussi suggérer quelques améliorations. Nous avons retenu qu'il faudrait exploiter davantage le thème du congrès dans les ateliers et les conférences; orienter les ateliers vers une formule de perfectionnement plutôt qu'une approche de démonstration d'information sur un sujet donné; favoriser une rencontre par région; permettre l'échange entre les membres sur les orientations de l'Association. De plus, les objectifs de consolidation des bases de l'Association et les objectifs financiers fixés par le Conseil d'administration ont été atteints. L'Association est maintenant crédible auprès des autorités des Commissions scolaires, du ministère de l'Éducation, des écoles de formation et des autres associations professionnelles dans le secteur de l'éducation et dans le secteur de la documentation. Le cap des 300 membres a été franchi. Ce fut un bon congrès.

Le comité organisateur remercie toutes les personnes qui ont participé au congrès. Le merci s'adresse aussi à tous ceux et celles qui ont contribué à sa réussite, principalement les membres du Conseil d'administration, ceux du comité organisateur, les conférenciers, les animateurs et animatrices, les exposants et le personnel de *Services documentaires multimedia inc.* avec qui l'Association avait conclu une entente de service pour prendre en charge toute la logistique et l'organisation matérielle du congrès.

Le poids de la réussite est là. Il doit être partagé par tous les membres de l'Association. Les attentes manifestées par plusieurs personnes pour le prochain congrès sont grandes. Nous souhaitons que tous les membres s'associeront d'une façon ou de l'autre à la préparation du congrès du printemps 1992 afin d'en faire une autre réussite.

Yves Léveillé

Coordonnateur du comité organisateur du congrès 1990

Éditorial : Les bibliothèques et les régions

Dans l'état actuel où se trouvent encore les bibliothèques scolaires et malgré la publication du rapport Bouchard, ce dossier ne fait pas encore partie des priorités ni du ministère de l'Éducation, ni de la plupart des Commissions scolaires. Il faut bien admettre que nous devons faire un effort spécial pour que la bibliothèque scolaire sorte enfin de l'ombre. Pour cela, il nous apparaît absolument nécessaire que chaque région du Québec s'organise et se mobilise.

Nous devons nous concerter pour réussir à ce que chacune des écoles ait non

seulement un budget qui va répondre aux besoins des élèves, mais aussi un minimum de personnel pour satisfaire aux demandes qui viennent des élèves et des personnels des écoles.

Cela ne peut se faire que si les bibliothèques scolaires deviennent dans tout le Québec une priorité de développement. Cela ne peut se faire que si chaque région s'en préoccupe. Pour cela, il est important que chacune des régions du Québec se dote d'un comité, ou d'un groupe de travail, qui réunirait les responsables des bibliothèques scolaires et les porteurs de ce dossier dans les Commissions scolaires.

On sait déjà que les responsables de bibliothèque se sentent isolés et qu'ils ont peu souvent l'occasion d'échanger avec des consoeurs et des confrères sur les différents problèmes qui se posent.

On sait aussi que là où existe un groupe de travail, comme c'est le cas dans la région Mauricie-Bois-Francs, ou dans la Montérégie, pour ne nommer que ces deux-là, on y trouve un dynamisme fort encourageant et une production de divers documents qui rendent service à tout le monde, parfois de la région, parfois de tout le Québec. C'est ainsi que sont nées les *DSI* programmes d'études (Diffusion sélective de l'information) publiées chez *SDM* inc. C'est ainsi que les écoles primaires de la Montérégie ont *Le grand jeu de la lecture* d'Anne-Marie Aubin. Voilà deux réalisations parmi plusieurs.

Et l'Estrie qui a maintenant son groupe de travail régional et qui fera, à sa façon, avancer le dossier des bibliothèques scolaires qui a justement besoin de l'effort de tout le monde.

De fait, ne mettant en commun les besoins de chacun, on arrive non seulement à répondre plus facilement à ces besoins, mais aussi en moins de temps et à meilleur coût.

Un comité régional, c'est aussi un excellent moyen de se rendre visible, d'être présent et entendu pour que la bibliothèque scolaire prenne sa véritable place dans la pédagogie.

Mais comment le faire?

D'abord en étant attentif aux besoins particuliers de sa région. Il est trop facile de se définir à partir de Montréal ou de Québec. Il faut d'abord inventorier les besoins et les ressources physiques et humaines de la région; les gens de l'Abitibi n'ont pas les mêmes besoins que ceux de la Côte-Nord; c'est tout à fait normal parce que c'est à la fois géographique et historique.

Il y a bien des moyens pour en arriver à former un groupe régional de travail des

moyens d'enseignement. Il faut, bien sûr, que quelques personnes y croient vraiment et qu'elles y consacrent un peu de temps. Mais avant, il faut l'étincelle, soit une personne qui prend l'initiative de convoquer deux ou trois individus pour articuler un projet de groupe de travail.

De ce petit noyau de gens convaincus et décidés, il est facile d'en arriver à un groupe élargi. Ce groupe peut alors être facilement reconnu soit par la table régionale des directeurs des services éducatifs, soit par la direction régionale. Et pourquoi pas par les deux instances!

Une proposition

Comme l'APSDS ne demande pas mieux que de pouvoir compter sur le travail et le dynamisme des comités régionaux, il nous fera plaisir de participer, si nécessaire, à l'organisation d'une rencontre des divers intervenants dans les régions qui en manifesteraient le désir; il suffit de nous faire signe.

Ce serait, il me semble, le début d'une concertation de toutes les régions pour que le dossier des bibliothèques scolaires sorte enfin et vraiment de l'ombre et que la documentation prenne toute sa place dans la pédagogie tant au primaire qu'au secondaire.

Il y a tellement à faire dans ce dossier que l'on ne peut vraiment qu'encourager l'initiative et l'effort des individus de chacune des régions du Québec. Il suffit de nous écrire ou de nous appeler; nous sommes là pour cela.

Jean-Yves Théberge, président

L'acquisition des ressources documentaires, un processus qui ne s'improvise pas

Dans une bibliothèque scolaire, **on n'achète pas n'importe quoi, n'importe comment, de n'importe qui**, surtout pas pour économiser. Vérité de La Palice direz-vous. Pourtant, chacun d'entre nous a quelque chose à raconter à ce sujet. L'achat de livres et de documents de divers types est le dernier pas, la dernière étape du processus d'acquisition des ressources documentaires. Le processus d'acquisition est lui-même un volet de la gestion des bibliothèques au même titre que la préparation des budgets, la planification et le rapport annuel des activités, par exemple.

Il y a deux motifs principaux pour lesquels il faut faire l'acquisition des documents. Le premier motif concerne la gestion courante, c'est-à-dire **l'enrichissement continu des collections** en fonction des besoins des usagers et de la mission spécifique de la bibliothèque dans l'institution qu'est l'école. Le deuxième motif est lié à une opération

